

**Mardi 16 avril 2013 à 20h00**

*Sous le haut patronage de l'Ambassade de France*

## **Concert orgue et piano**

Paul GOUSSOT, orgue  
Christian IVALDI, piano

### **Programme**

Première partie:

**César Franck** (1822-1890)

Prélude, fugue et variation, opus 18 (version pour harmonium et piano) (10')

**Camille Saint-Saëns** (1835-1921)

Scherzo (extrait des 6 Duos opus 8 pour harmonium et piano) (3'45")

**Gabriel Pierné** (1863-1937)

Prélude extrait des 3 Pièces pour orgue opus 29 (orgue seul) (3'40")

**Camille Saint-Saëns** (1835-1921)

Cavatine (extrait des 6 Duos opus 8 pour harmonium et piano) (4'20")

**Félix Alexandre Guilmant** (1837-1911)

Final de la 1ère Sonate op. 42 (orgue seul) (9')

**Camille Saint-Saëns** (1835-1921)

Final (extrait des 6 Duos opus 8 pour harmonium et piano) (7'50")

Entracte

Deuxième partie:

**Franz Schubert** (1797-1828)

1ère des 3 Klavierstücke, en mi bémol mineur D. 946 (piano solo) (10')

**Franz Liszt** (1811-1886)

Gretchen et Méphistophélès: extrait de la Faust-Symphonie  
(transcription pour orgue et piano) (17'30" + 17')

Visualisation sur grand écran par le « Live Video Team »

**Prévente :** 16 € chez Luxembourgticket et sur [www.orgue-dudelange.lu](http://www.orgue-dudelange.lu),  
**Caisse du soir :** 20 € ; membres des Amis de l'Orgue : 16 € ; étudiants : 10 €

## Paul GOUSSOT

Titulaire de l'orgue Dom Bedos de l'ancienne abbatale Ste-Croix de Bordeaux, Paul Goussot est premier grand prix d'improvisation du 26ème concours international d'orgue de St-Albans (Royaume-Uni). En juillet 2012, il remporte le premier grand prix ainsi que le prix du public au 49e concours international d'improvisation de Haarlem (Pays-Bas).

Né en 1984 à Bordeaux, il est admis à l'âge de 16 ans au conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMDP) où il obtient les premiers prix de clavecin, orgue, harmonie, contrepoint, fugues et formes, ainsi que les prix de basse-continue et d'improvisation au clavier. Lauréat aux concours internationaux de Bruges (Belgique) et de Saint-Maurice d'Agaune (Suisse), il remporte en 2007 le Premier Prix d'Improvisation au Concours « Orgues sans frontières » à Luxembourg.

Il se produit en concert au clavecin comme à l'orgue dans des lieux prestigieux: Cathédrale Notre-Dame de Paris, Musée d'Orsay, Festival de Dudelange (Luxembourg), Festival de Magadino (Suisse), Festival de Naumburg (Allemagne), Festival de Bergamo (Italie), etc.

Paul Goussot s'est également produit de nombreuses fois aux Etats-Unis. En 2009, il est nommé « First Young Artist in Residence » à la Cathédrale St-Louis de la Nouvelle-Orléans, pendant une période de six mois.

L'improvisation occupe une place essentielle dans son activité : il pratique cet art avec d'autres artistes (avec les comédiens Alain Delanis et Gabriel Dufay notamment), et se passionne pour l'accompagnement de films muets. Ses improvisations sur le film « La passion de Jeanne d'Arc » de Carl Dreyer, ont reçu le prix du meilleur spectacle de l'année 2010 de la Nouvelle-Orléans (dans la section musique contemporaine).

Titulaire de deux certificats d'aptitudes aux fonctions de professeur d'enseignement artistique (en clavecin et en orgue), Paul Goussot enseigne actuellement le clavecin au conservatoire de Chaville et anime régulièrement des académies et des masterclasses en France et à l'étranger. Paul Goussot s'est produit avec de grandes personnalités telles que Christian Ivaldi (création d'une œuvre de Philippe Capdenat) et Olivier Latry (concert d'improvisation à Notre-Dame de Paris).

En mai 2013, Paul Goussot apparaîtra avec le Caius Consort de l'université de Cambridge (dirigé par Geoffrey Webber), et Barnaby Brown (cornemuse), lors d'un concert d'improvisations, chœurs et musique celtique, organisé dans le cadre du festival de St-Albans (Londres).





## Christian IVALDI

Christian Ivaldi fait ses études au Conservatoire de Paris et obtient cinq premiers prix: piano, musique de chambre, contrepoint, accompagnement piano, musique de chambre professionnelle. Dès 1961 il est engagé comme pianiste soliste à Radio France. Nommé professeur de lecture à vue au Conservatoire de Paris en 1969, il y tient une classe de musique de chambre de 1986 à 2003. De 2003 à 2007 il est professeur de piano à l'École normale de musique de Paris.

Curieux et ouvert à toute interprétation musicale, il peut aussi bien enregistrer l'œuvre intégrale à quatre mains de Franz Schubert avec Noël Lee, qu'accompagner des chanteurs (Gabriel Bacquier, Cathy Berberian, Boris Christoff, Régine Crespin, Hugues Cuenod, Tito Gobbi, Rita Streich, Gérard Souzay, Shirley Verrett et

Teresa Zylis-Gara) ou créer les musiques de son temps: Gilbert Amy, André Boucourechliev, Philippe Capdenat, Charles Chaynes, Maurice Ohana, Luis de Pablo.

Sa nature discrète en a fait un idéal accompagnateur et partenaire de musique de chambre, domaines dans lesquels il s'est imposé comme un des grands de notre époque. Il a joué à plusieurs reprises avec Mstislaw Rostropovitch. Il a aussi enregistré la musique de chambre vocale de Mozart, Brahms, Rossini.

En tant que musicien de chambre, il remporte en 1978 le Grand prix des Disquaires de France, puis aussi trois prix de l'Académie Charles-Cros, deux prix de l'Académie du disque, et trois Diapasons d'or.

De sa collaboration de 1974 à 1979 avec le violoniste Emmanuel Krivine, aujourd'hui directeur musical de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, il est sorti deux disques. En 1977 ils donnent en duo un concert piano et violon au Carnegie Hall de New York.

En 2001 Christian Ivaldi enregistre avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg placé sous la direction d'Arturo Tamayo, des œuvres de Maurice Ohana. En 2006, il enregistre avec les solistes de l'orchestre l'intégrale de la musique de chambre de Gabriel Pierné.

# Notes de Programme

Rares sont les compositeurs ayant laissé à la postérité des œuvres pour orgue et piano.

Hormis les duos pour harmonium et piano de Franck, Saint-Saëns, Widor, Dupré, etc. les premières compositions réellement conçues pour l'orgue et le piano sont, en réalité, très récentes.

Le Colloque n° 2 opus 11 de Jean Guillou (1964) et le Diptyque opus 129 (1974) de Jean Langlais sont – à notre connaissance – les premiers exemples.

Pourquoi des compositeurs comme Franck, Saint-Saëns, Widor, tous excellents organistes, ont-ils préféré confronter le piano à l'harmonium plutôt qu'à l'orgue?

La raison est simple: dans les années 1840, l'harmonium fait son apparition à Paris et devient – avec le piano – l'instrument préféré des salons.

Les deux instruments occupaient généralement la même pièce et par conséquent, ils étaient joués simultanément. On aimait d'ailleurs les associer pour jouer toutes sortes de transcriptions: symphonies de Beethoven, Schumann, opéras de Wagner, etc.

Ces transcriptions sont très proches de celles pour piano à quatre mains réalisées à la même époque mais la distribution est généralement plus distincte: les vents sont confiés à l'harmonium qui, grâce à l'expression, peut moduler les sons tenus; les parties plus virtuoses sont confiées au piano et sont renforcées d'effets concertants.

Cette mode de l'harmonium incita des compositeurs comme Franck, Saint-Saëns, Widor et bien d'autres à composer des duos divertissants et des pièces de bravoure pour la clientèle bourgeoise du Second Empire, avide de répertoire pour animer ses nombreuses soirées et autres raouts.

Le programme de ce concert est dédié en partie à ce répertoire mondain du Second Empire pour harmonium et piano, que nous interpréterons à l'orgue et au piano.

L'utilisation de l'orgue impose quelques changements en ce qui concerne la registration (l'orgue étant plus puissant que l'harmonium). L'utilisation de l'orgue renforce l'illusion symphonique (en raison de la grande variété de ses timbres) et apporte davantage de spatialisation (grâce à l'ajout des jeux graves de la pédale).

Nous l'avons déjà dit : les œuvres pour piano et orgue sont très rares, voire inexistantes en ce qui concerne le XIXe siècle et c'est cette absence de répertoire qui nous a amenés à réaliser une transcription de la Faust Symphonie de Liszt.

Franz Liszt a laissé un répertoire immense pour le piano et une œuvre d'orgue, plus modeste, mais tout aussi géniale, qui comporte trois pièces majeures composées entre 1850 et 1863 : la Fantaisie et fugue sur le choral « Ad nos, ad salutarem undam », le Prélude et fugue sur

B.A.C.H., et les Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen ». Malheureusement, Liszt n'a jamais tenté la rencontre de l'orgue et du piano.

Liszt était également un transpositeur prolifique. Il réalisa des transcriptions de Bach (préludes d'orgue), de Beethoven (Symphonies), de Schubert (Lieder), de Wagner (Tristan et Isolde, Tannhäuser), ... et de ses propres œuvres orchestrales.

Il réalisa ainsi une transcription de sa Faust Symphonie en 1856 pour deux pianos, et révisa cette version en 1860.

C'est à partir de cette version pour deux pianos que nous avons réalisé notre transcription, tout en nous inspirant de la version orchestre qui nous a permis d'établir les registrations de l'orgue. L'ambiance à la fois fantastique et diabolique qui caractérise cette œuvre (notamment dans le Méphistophélès), n'est pas sans rappeler l'Enfer de Dante (que Liszt illustra d'ailleurs dans sa Dante Symphonie) et se manifeste également dans ses variations pour orgue « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen ».

L'orgue avec ses timbres rauques (ranquette, basson) est donc l'instrument idéal pour dépeindre le climat psychologique de cette magistrale et terrifiante Faust Symphonie.

